15.01 > 28.08.2022

FR

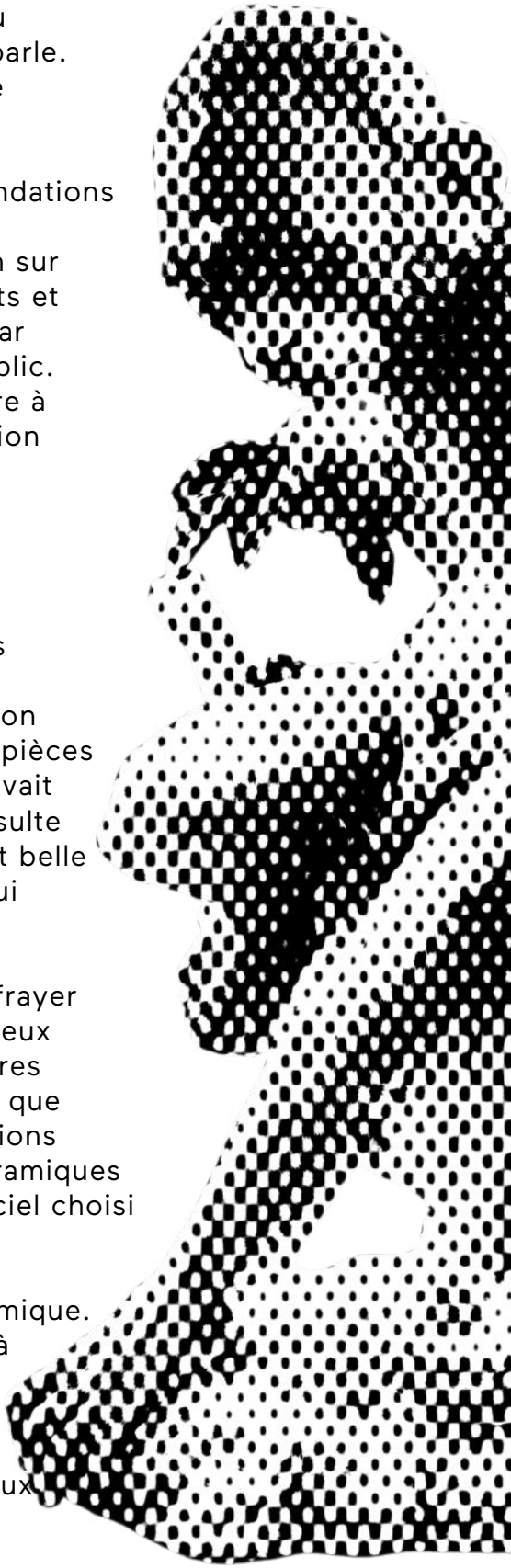
TRÉSORS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA CÉRAMIQUE DE VERVIERS

GLOSSOLALIE AUTOUR DES TRÉSORS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA CÉRAMIQUE DE VERVIERS

La glossolalie, du grec ancien *glôssa* signifiant « langue » et de *laléô* signifiant « bavarder », nomme le fait de parler dans une suite de syllabes incompréhensibles ou dans une langue étrangère à la personne qui la parle. La glossolalie est aussi un phénomène qui relève de l'inexplicable.

En juillet 2021, la Wallonie a connu les pires inondations de son histoire. Comme d'autres en Wallonie, la Ville de Verviers fut confrontée à une situation sur le moment inexplicable. Le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique a été particulièrement touché par cette catastrophe. Il est depuis lors fermé au public. Actuellement, en coulisses, son personnel se livre à un laborieux travail de nettoyage et de restauration en vue d'une réouverture prochaine.

À l'occasion du renouvellement de l'accrochage d'une partie de nos espaces dédiés à la création contemporaine, nous avons proposé à nos confrères.soeurs d'exposer quelques trésors de leurs collections désormais privées du regard des visiteurs. Introduire des pièces de la collection encyclopédique du musée de Verviers parmi les pièces modernes et contemporaines de Keramis ne pouvait se faire sans quelques chamboulements. Il en résulte un accrochage ludique et loufoque faisant la part belle aux dialogues et aux contrepoints. Le langage qui en découle est donc une sorte de glossolalie, un télescopage de « langages céramiques » très différents. Ce guide de visite permet de se frayer un chemin à travers des moments forts de nos deux collections réunies. Un premier ensemble d'œuvres de nos invités est isolé dans la grande nef, alors que dans la salle XX-XXIe, les œuvres de nos collections sont mélangées afin de dialoguer. Toutes les céramiques de Verviers sont posées sur fond bleu, celui du ciel choisi pour ce voyage insolite.



Cet ensemble atteste de l'universalité de la céramique. Par cet accrochage, nous espérons avoir réussi à communiquer le plaisir que nous avons éprouvé à travailler ensemble.

Caroline Henry, Directrice des Musées communaux de Verviers.

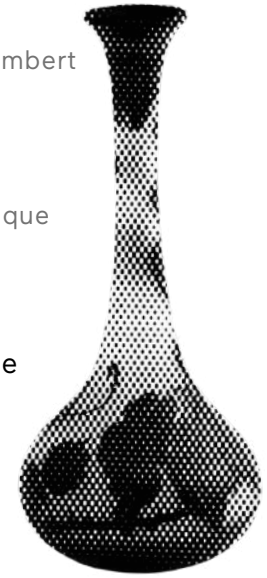
Ludovic Recchia, Administrateur délégué de Keramis.

Les équipes des musées.

QUE SE DISENT-ILS ?

VASE

Belgique – Cristallerie Val-Saint-Lambert - Frères Muller
Entre 1905-1908
Verre soufflé à couches multiples, décors dégagés à l'acide fluorhydrique
Collection Musées de Verviers.
Achat, 1968



La famille Muller est originaire de la région de Bitche en Moselle. Comme un certain nombre d'Alsaciens et de Mosellans, elle s'installe en 1894 en Meurthe-et-Moselle après l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne en 1870.

Les frères Muller, au nombre de dix, sont donc issus d'une région dans laquelle le travail du verre est bien implanté, avec les cristalleries de Saint-Louis-lès-Bitche et de Meisenthal. Cette dernière fabrique d'ailleurs les verreries de Gallé jusqu'en 1894, date à laquelle celui-ci ouvre ses propres ateliers à Nancy, rue de la Garenne. Les frères Muller sont formés à la cristallerie de Saint-Louis ; ce sont donc des ouvriers d'art formés aux techniques verrières. Certains d'entre eux sont employés dans la cristallerie de Gallé entre 1894 et 1896. Une année après, ils s'installent à Croismare, à côté de Lunéville, où ils fondent leur manufacture. Ils y développent une production verrière proche de celle des frères Daum ou de Gallé. Les frères Muller profitent ainsi du goût pour l'Art nouveau et les arts décoratifs. Forts des enseignements de l'usine Gallé, ils rencontrent un succès certain.
Le 28 octobre 1905, deux des frères Muller, Jean Désiré et Eugène, s'installent à Seraing à l'invitation du Val-Saint-Lambert et collaborent avec les cristalleries fondées en 1825 par d'anciens verriers de Baccarat. Ils y travaillent jusqu'en décembre 1908. Cette manufacture met en place à cette époque une politique artistique dynamique ; les directeurs, Jules et Georges Deprez recherchent des artistes capables de créer des nouveautés. C'est dans ce contexte que les frères Muller sont embauchés au Val-Saint-Lambert. Ils y produisent des articles « genre Daum », pour l'essentiel des vases, ce qui démontre la volonté de la manufacture d'imiter les œuvres de l'École de Nancy. En trois ans, les frères Muller créent plus de 400 modèles et enseignent leurs techniques aux employés du Val-Saint-Lambert.

NW

VASE

France - Nancy - Emile Gallé
Vers 1890-1894
Verre soufflé coloré.
Signature gravée sur la base : Cristallerie/ d'Emile Gallé/Nancy/2/Modèle et décor déposés
Collection Musées de Verviers. Achat, 1968

Cet artiste a fortement marqué de son empreinte les productions de la période « Art nouveau ».

Né à Nancy (Lorraine) en 1846, Émile Gallé est un créateur qui a su développer ses talents dans des domaines aussi variés que la verrerie, l'ébénisterie, la céramique, la botanique, le développement industriel. Son père, Charles Gallé (1818-1902) a déjà acquis une belle notoriété à Nancy, en qualité d'artiste-peintre, mais aussi comme fabricant et négociant de faïences. En s'impliquant dans l'entreprise familiale, Émile Gallé s'appuie sur ses connaissances techniques et sa passion du monde végétal, pour explorer toutes les voies nouvelles du travail du verre. Il reprend l'affaire familiale en 1877 et développe ses créations dans les domaines de la verrerie, des céramiques et de l'ébénisterie, toutes récompensées lors des expositions universelles de cette époque. Dans toutes ses œuvres, la nature joue un très grand rôle comme on peut le constater avec le vase exposé ici : coloré en vert, décoré de feuillages et de fleurs en relief, ses deux anses sont en forme de serpent.

Après la mort d'Émile Gallé, le 23 septembre 1904, son épouse Henriette Gallé reprend l'activité artistique et industrielle de son mari, secondée par son gendre Paul Perdrizet.

NW

PLAT

Turquie – Iznik
Vers 1625-1650
Céramique siliceuse engobée,
émaux polychromes, fine glaçure et or
Collection Musées de Verviers. Inventaire
n° Pir-0000-2539 ; 0753

L'appellation céramique d'Iznik désigne les productions réalisées à partir du milieu du XVe siècle dans la ville d'İznik (ancienne Nicée) en Turquie. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que les historiens de l'art ont attribué les nombreuses pièces céramiques, conservées dans les collections publiques et privées, à la production d'Iznik.
Jusqu'alors on les dénommait : « céramiques ottomanes », « céramiques de Rhodes » ou « faïences de Lindos ».

Cette céramique ottomane est l'aboutissement et la synthèse de traditions céramiques antérieures, issues du monde byzantin, du Proche-Orient islamique et de la Chine. La palette d'abord bleue et blanche s'enrichit, vers 1525, de pourpre, de turquoise, de violet, de vert clair puis plus tard de noir et enfin de rouge vers 1555. Ce rouge est la couleur la plus prisée. Elle devient le symbole de cette céramique. Son éclat sur fond blanc est magnifié par la très fine couche de glaçure transparente qui recouvre l'ensemble de la surface de l'objet et lui donne sa brillance, une fois passé au four.

Le décor caractéristique de la céramique d'Iznik relève du répertoire local quand il figure la tulipe, l'œillet, la jacinthe ou l'églantine présentes en Anatolie. Il emprunte au répertoire chinois l'ornementation bicolore bleu et blanc et le décor de pivoine, lotus ou grenade, inconnus dans le pays. On y trouve également des personnages, des animaux, dessinés sur des aiguières, des pichets, des chopes mais surtout sur des plats.

Les fours d'Iznik ont également produit de nombreux carreaux ornementaux de revêtement destinés aux mosquées et aux palais.

NW

UNE FONTAINE
DE TABLE EST UN PETIT
RÉSERVOIR D'EAU
OU DE VIN MUNI
D'UN ROBINET POUR
RAFRAÎCHIR LES CONVIVES.
À LA FIN DU 18E SIÈCLE,
ELLE PEUT PRENDRE
UNE FORME INATTENDUE
COMME CELLE EXPOSÉE ICI.
SAURAS-TU
LA RETROUVER ?

PLAT DÉCORÉ D'UN PAON

Pays-Bas – Delft - Manufacture De Porceleyne
Klaauw (La Griffe de Porcelaine)
2ème moitié du 18ème siècle
Faïence stannifère décor bleu de grand feu
Collection Musées de Verviers. Fonds ancien
du musée. Inventaire n° Pir-0000-2444 ; 0699

Les manufactures de faïences de Delft sont réputées à partir du début du XVIIe siècle. Des potiers italiens qui maîtrisaient les techniques de la majolique (faïence italienne) s'étaient installés à Anvers dès le début du XVIe siècle. La prise de la ville par les troupes de Philippe II en 1585 les poussa à aller s'installer à Delft.

L'essor du commerce avec l'Extrême-Orient, notamment grâce à la fondation en 1602 de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, permet l'arrivée massive des objets en porcelaine en Europe. Les potiers de Delft voient immédiatement le parti qu'ils pouvaient tirer de la similitude de leur pâte blanche avec les porcelaines chinoises.

Très logiquement, les premières pièces produites sont décorées de bleu à décor de chinoiseries On les appelle « Bleu de Delft ». Il existe cependant aussi de nombreuses variétés de faïences colorées à la vive polychromie. Les décors chinois des débuts laissent place progressivement à des décors de fleurs et d'oiseaux.

L'apogée de Delft est pratiquement contemporain du règne de Louis XIV (1660-1715). Les faïenceries s'y multiplient portant les noms pittoresques d'anciennes brasseries abandonnées.
Beaucoup de faïences de Delft sont marquées de signes évoquant les noms de ces fabriques, ou des initiales de leurs patrons.

NW

PLAT BLEU BLANC DIT « CARAQUE »

Chine
Fin dynastie Ming (1601-1644)
Porcelaine dure dite « caraque »
Collection Musées de Verviers.
Inventaire n° Pir-0000-2450 ; 1283

"Kraakporselein" : c'est ainsi que les Hollandais surnommaient les porcelaines en bleu et blanc que les "caraques", les lourds bateaux portugais, débarquaient par cargaisons entières dans les ports...

Produites en Chine durant le règne de Wanli (1572-1620), on les reconnaît à leur large bord divisé en compartiments rayonnants, ornés de fleurs, fruits ou symboles bouddhiques et taoïstes.

NW

ASSIETTE HISTORIÉE « LA DAME AU PARASOL »

Chine
Dynastie Qing. Règne de Qianlong (1735-1796)
Porcelaine dure polychrome
Collection Musées de Verviers. Inventaire n° 0567

Inspiré d'une scène de la tradition chinoise, le motif de La Dame au parasol est dû au peintre et décorateur amstellodamois Cornelis Pronk (1691-1759). Le dessin, datant de 1734-1736, est conservé au Rijksmuseum à Amsterdam.

L'essor du marché de la porcelaine chinoise en Europe au XVIIIe siècle entraîne une compétition acharnée entre les différentes compagnies de commerce avec les Indes. Aussi, il était usuel de faire appel à des artistes et de leur commander des projets de décor d'assiettes, de tasses, de vases ou de soupières afin de les faire reproduire par des artistes chinois.
Le motif de « La dame au parasol » est resté très populaire après le décès de son concepteur.

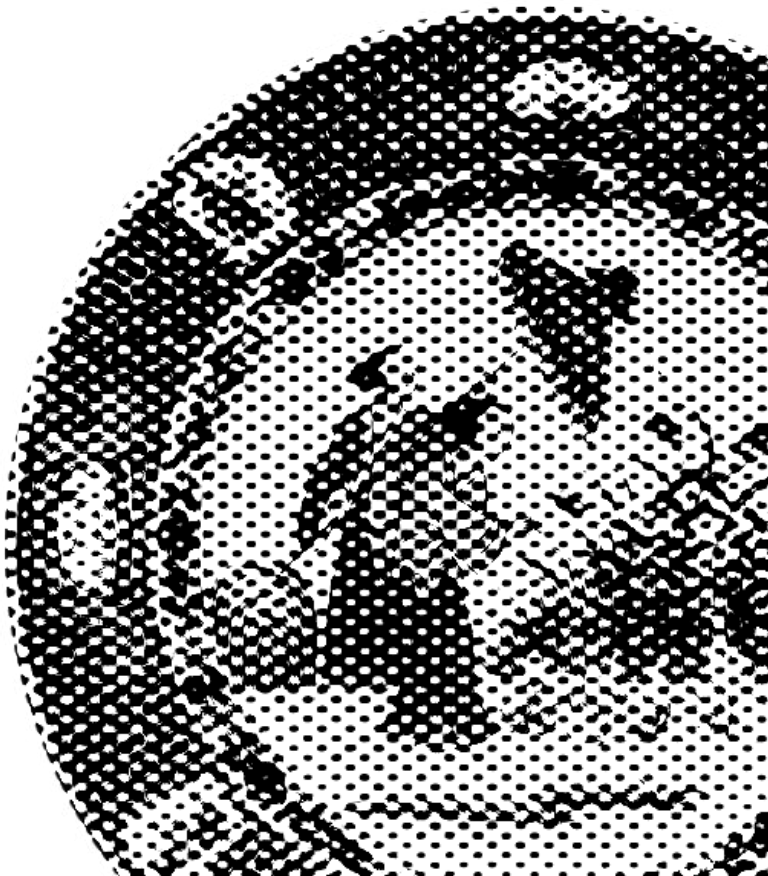
NW

PLAT À DÉCOR DE TYPE IMARI

Japon
Début du 19e siècle
Porcelaine dure polychrome et or
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2798 ; 0501

Au milieu du XVIIe siècle, la Chine connaît une période de troubles politiques due au passage de la dynastie Ming à la dynastie Qing. La production de porcelaines d'exportation s'en trouvant alors considérablement amoindrie, les Européens cherchent à trouver d'autres pays fournisseurs. Les Hollandais, qui ont le monopole du commerce avec le Japon, se mettent alors à importer la porcelaine japonaise. Cette porcelaine se caractérise par un décor utilisant trois couleurs : le bleu de cobalt, le rouge de fer et l'or.
Elle présente surtout des motifs floraux et a été appelée " Imari " du nom du port de l'île de Kyushu d'où elle était exportée.
Une fois que les Chinois reprirent leur production de porcelaines, ils s'adaptèrent à l'engouement des Européens pour l'Imari et produisirent des pièces inspirées des porcelaines japonaises, les Imari chinois. Les Européens se tournèrent alors à nouveau vers les centres de production chinois qui proposaient des pièces moins chères que les pièces japonaises.

NW



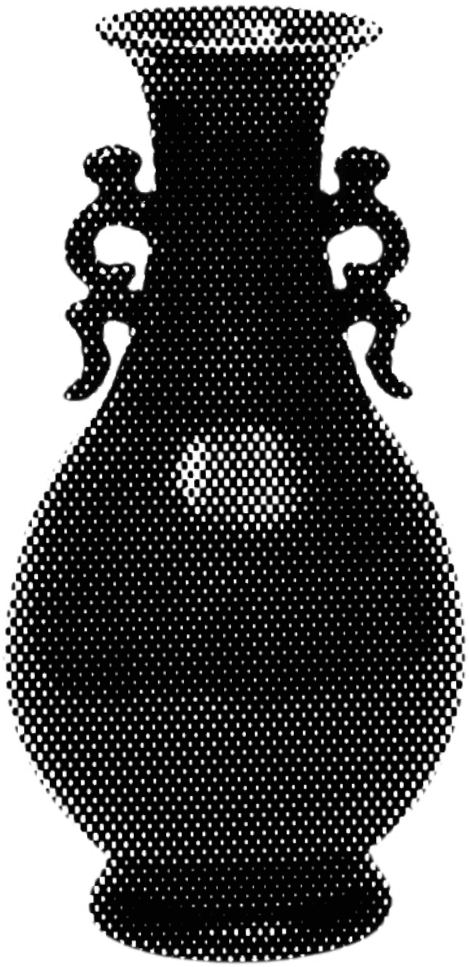
GRAND PLAT « FAMILLE ROSE »

Chine
Dynastie Qing, Règne de Qianlong (1735-1796)
Porcelaine dure polychrome
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2752 ; 0540

Ce grand plat est décoré de fleurs (pivoines) et de deux coqs. Un décor blanc sur blanc (bianco sopra bianco) orne l'aile.
Il appartient à la famille rose.

La classification des porcelaines chinoises à décor d'émaux par famille est l'œuvre des collectionneurs d'Occident. Elle désigne chaque famille en fonction de la couleur dominante. Ces termes ont été fixés au milieu du XIXe siècle. Les porcelaines de la famille rose portent des décors polychromes dans lesquels dominent les tons roses et elles présentent très fréquemment un motif végétal composé de fleurs et de bouquets. Le décor de type Famille rose apparaît sous la dynastie des Qing, vers 1720, et triomphe dès 1730 sous les règnes de Yongzheng (1723-1735) et de Qianlong (1736-1795). Importées en masse aux XVIIe et XVIIIe siècles, les porcelaines chinoises vont connaître un déclin au profit de la porcelaine française, après la découverte du secret de leur fabrication.

NW



BOL « ROUGE CORAIL »

Chine
Dynastie Qing. Règne de Qianlong (1735-1796)
Porcelaine dure monochrome rouge
Collection Musées de Verviers. Inventaire n° 0519

Pièce exceptionnelle tant pour sa difficulté technique que pour sa réussite esthétique, destinée aux autochtones et pas à l'exportation. Ces porcelaines monochromes ont déjà été produites sous les Ming (1368-1644) avec un âge d'or sous le règne de l'empereur Xuande (1425-1435) après quoi cette production connaît un déclin jusqu'à sa disparition au cours du XVIe siècle.

Sous la dynastie Qing avec le règne de Kangxi (1662-1722), ces monochromes à couverte rouge de cuivre sont remis à l'honneur. Le bol ici présenté date du règne de Qianlong (1735-1796) et est de très haute qualité d'exécution.

NW

VASE « BLEU DE CIEL APRÈS LA PLUIE »

Chine
Dynastie Qing. Règne de Yongzheng (1723-1735)
Porcelaine dure monochrome bleue
Collection Musées de Verviers. Inventaire n° 2194

L'appellation « bleu du ciel après la pluie » proviendrait d'un poème du célèbre écrivain chinois de la dynastie Tang, Li Bai (701-762). La forme du vase est une réplique de la dynastie Song (960-1279) répondant ainsi au goût archaïsant de l'empereur Yongzheng (1723-1735).

NW

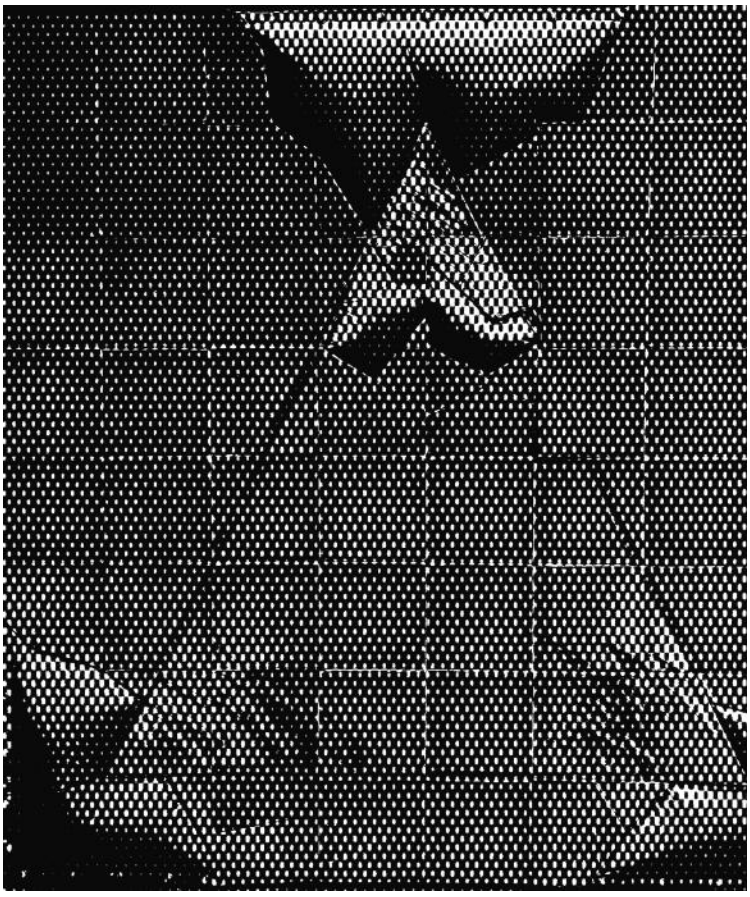
TIAN SHAN

Bai Ming
2017
Porcelaine
Collection Keramis – Don de Bai Ming
Inv. BFK2021/09

Après l'exposition rétrospective qui lui a été consacrée en 2019, le peintre et céramiste chinois Bai Ming a offert plusieurs œuvres au musée.

Parmi celles-ci, nous avons choisi de faire dialoguer les porcelaines orientales de Verviers avec cette plaque en porcelaine peinte. Les peintures sur supports en porcelaine constituent une tradition de la ville de Jingdezhen dans le Jiangxi. L'artiste a été fort marqué par les peintres européens abstraits d'après-guerre et notamment les peintres de l'École de Paris. Cette œuvre typique de Bai Ming célèbre la rencontre des traditions de l'art moderne européen, de la peinture chinoise traditionnelle et de la porcelaine millénaire, matière céramique qui interroge les rapports artistiques entre Occident et Orient depuis des siècles.

LR



FRAGMENTS POUSSIÈRES

Marc Feulien
1979-1980
Faïence émaillée
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt à Keramis – Inv. 15.724
Collection Keramis – Inv. BFK2009/11

Grand maître de l'illusion, le céramiste et sculpteur Marc Feulien développe, dès le milieu des années 1970, une approche originale et avant-gardiste de la céramique basée sur le trompe-l'œil qui rappellera l'effort des faïenciers de Bayreuth, auteurs de la terrine en forme de melon des collections de Verviers (vitrine). Il utilise les engobes pour imiter toutes sortes de matières existantes. Sa quête était celle de la vérité, du juste et de l'équilibre. Elle le conduira à des reliefs et des compositions abstraites en fonte et en pierre. Il est l'auteur d'interventions remarquables dans l'espace public parmi lesquelles une articulation de volumes cubiques dans le hall de l'Eden à Charleroi.

Dans ces deux reliefs abstraits, allégorie de la céramique murale, il imite un carrelage en train de se détacher et même une poussière tenace nous plongeant dans un monde oublié qui n'est pas sans rappeler l'environnement post-industriel de la région de Charleroi d'où il est originaire. Marc Feulien a enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi. Grâce à la générosité de son épouse Claire et leurs enfants, Keramis possède un important ensemble d'œuvres de Marc Feulien.

LR

PAIRE DE FONTAINES DE TABLE À ANSE

Pays-Bas – Delft
1760-1800
Faïence stannifère polychrome de grand feu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° : Pir-1941-234 ; Pir-0000-2380 ; 0717 (paysan). Pir-1941-235 ; Pir-0000-2380 ; 0718 (paysanne)

Ces fontaines à anse, anthropomorphes, fabriquées à la fin du 18e siècle, sont représentatives de l'évolution de la production de faïence à Delft. À partir de 1760, certaines pièces de table telles que les terrines ou les pots, dépassent leur fonction d'usage et prennent des formes zoomorphes ou anthropomorphes.
Elles sont le prétexte à un développement décoratif particulièrement créatif. Le couple de paysans ici présenté s'inscrit bien dans ce mouvement.

NW

TERRINE EN FORME DE MELON

Allemagne – Bayreuth
1761-1767
Faïence stannifère polychrome
Marque B. P. peinte en bleu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2526 ; 0996

La manufacture de Bayreuth, en Bavière, certainement l'une des plus importantes d'Allemagne, a fonctionné de 1714-1835.
La marque B. P. est attribuée à Johann Georg Pfeiffer, propriétaire de 1761 à 1767.
Les faïences de Bayreuth, généralement minces et sonores et d'une excellente exécution, sont le plus souvent décorées sous émail en camaïeu bleu d'un ton doux un peu ardoisé, rehaussé parfois de jaune et de violet de manganèse.
On produit également à Bayreuth des faïences polychromes rappelant les produits les plus ordinaires de Delft et des faïences décorées sur émail de bouquets imités de Strasbourg. Le trompe-l'œil ici présenté en forme de melon fait partie de ces pièces de forme disposées sur les tables pour leurrer les convives.
La réalisation de ces pièces nécessitait une très grande maîtrise technique de la part du modeleur dont la profession était l'une des plus considérées aux sein de telles entreprises.

NW

CHIEN ASSIS D'APRÈS UN MODÈLE DE BOUSSEMART (?)

Belgique –Liège - Faïencerie de Coronmeuse
1776-1800
Faïence fine glaçurée
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-1941-210 ; Pir-0000-2290 ; 0663

Le 11 août 1772 est fondée la société anonyme de Saint-Léonard, manufacture de faïences sise près du couvent des Récollectines, dans le quartier Saint-Léonard à Liège. La construction et l'aménagement de la nouvelle usine (construction d'ateliers, de trois fours, d'un lavoir, d'un bûcher, de magasins...) durent jusqu'en 1775.

La manufacture dirigée par Joseph Boussemart, produit dans un premier temps de la faïence ordinaire et aussi, à partir de 1781-1782, de la faïence dite « fine ». En 1786, Boussemart abandonne la direction de la manufacture à son principal associé, Thomas Cambresier à qui succède, en 1802, Vaust-Aîné.

Le 8 janvier 1811, la manufacture ferme ses portes à cause de l'insuffisance de fonds, de subsides et de protection douanière. Le chien assis présenté ici, un lévrier, pourrait avoir été réalisé d'après un modèle de Boussemart dans le dernier quart du 18e siècle. Elle montre l'importance du développement d'objets décoratifs pour l'intérieur au 18e siècle.

NW

MÉDAILLON D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE BOCH

Grand-Duché de Luxembourg - Septfontaines - Faïencerie Boch
1780-1795
Faïence fine glaçurée
Collection Musées de Verviers.
Fonds ancien Jean Simon Renier.
Inventaire n° Ren-1904-0844 ; Pir-1941-211 ; Pir-0000-2291 ; 0685

Ce médaillon est orné en relief du profil d'un homme. Il est entouré d'une couronne de laurier, d'un rang de perles et de moulures en relief. Il s'agit d'un membre de la famille Boch dont quatre portraits de ce type en faïence fine sont actuellement connus. Ils appartiennent tous à la génération des fondateurs de la faïencerie de Septfontaines (Luxembourg). Il s'agit de Dominique Boch (1735-1810), de sa sœur Anne-Justine (1743-1821), de son frère Pierre-Joseph (1737-1818) et de l'épouse de celui-ci, Marie-Antoinette Nothomb (1752-1805). Il est logique de penser qu'il a dû en exister au moins quatre exemplaires supplémentaires, ceux de Jean-François Boch et de son épouse, Marie-Françoise Bourgeois et ceux de Suzanne Boch et de son époux, François Michel. Il n'est pas possible à l'heure actuelle d'identifier l'exemplaire ici exposé. Datant vraisemblablement entre 1780 et 1795, années qui correspondent à la période de construction du château familial, ces autoportraits commémoraient la réussite industrielle des Boch dont la génération suivante s'implanterait notamment à La Louvière. Ces médaillons qui ne constituent pas des pièces uniques n'ont cependant été fabriqués qu'en petite série.

NW

PLATEAU « COURTEILLE »

France – Sèvres
1764
Porcelaine tendre polychrome et or
Marque aux deux L entrelacés et lettre date L en bleu. Marque S du peintre de fleurs Méreaud l'Aîné actif à la manufacture de Sèvres entre 1754 et 1791.
Dépôt de la Fondation roi Baudouin, 2021

Le plateau dit « Courteille » présente une forme rectangulaire légèrement mouvementée, à deux anses, rehaussées d'or prenant la forme de vagues rocailles s'affrontant. La forme de ce plateau a été créée par Jean-Claude (Chambellan) Duplessis (1699-1774), orfèvre du roi Louis XV. A l'instar du peintre François Boucher (17003-1770) qui lui succèdera, Jean-Claude Duplessis est l'un des plus grands artistes français du 18e siècle. La première mention dans les registres de la manufacture de Sèvres, de ce modèle particulier de plateau, se trouve dans le livre des inventaires du 1 janvier 1759. La création de cette forme remonte donc à l'année 1758 et il semblerait qu'elle ait été réalisée en deux tailles. Le plateau Courteille existe aussi démuni d'anses, sous cette forme il était incorporé à des petites tables volantes appelées chiffonnières.

Le nom donné à ce plateau vient du Marquis de Courteille (1696-1767) qui fut intendant des finances de Louis XV et représentant royal de la manufacture de Sèvres à partir de 1751. Ces plateaux sont rares, seul un ou deux exemplaires semblent avoir été vendus par an.

La peinture de la bordure du plateau, parcourue de fleurs, est due à l'habileté de Pierre Antoine Méreaud, peintre actif à la manufacture entre 1754 et 1791. La scène centrale, véritable petit tableau, représente des enfants soldats jouant aux cartes. Un plateau « Courteille » dont le décor a été réalisé par le peintre André Vincent Vieillard se trouve à la Wallace Collection de Londres, un autre à fond rose dans la Pierpont Morgan Collection à New-York.

NW

MARRONNIÈRE OVALE ATTENANTE À SON PLATEAU

France – Sèvres - Manufacture royale de porcelaine
Vers 1760-1770
Porcelaine tendre
Marque aux deux L entrecroisés en bleu.
Marque en creux carrée, attribuée à François Carrette l'Aîné (actif de 1754 à 1770) et aussi à son fils (actif de 1768 à 1787)
Collection Musées de Verviers. Acquise en 1970.
Inventaire n° 2086

En France, peu d'ateliers ont produit cette typologie d'objet de table. Ce mets, somme toute populaire, que l'on servait d'ordinaire dans une simple serviette était mieux connu dans les campagnes et la bourgeoisie de province. Contrairement à ce que l'on a pu écrire, ces coûteux objets en porcelaine et au corps entièrement percé étaient bien destinés au service de châtaignes grillées à sec non enduites de sucre ou de jus de fruits. Le sucre ou le jus se seraient répandus hors de la marronnière dont le plateau était aussi percé ! Servis en sauce, les marrons fruits étaient plutôt présentés dans des jattes ou des compotiers. Cette subtilité nous montre le fossé qui nous sépare de l'art de la table raffiné et élitiste au 18e siècle.

NW

GLACIÈRE

Allemagne, Fürstenberg (Basse-Saxe) - Manufacture de porcelaine
Fin du 18e siècle
Porcelaine dure polychrome et or
Marque F peinte en bleu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire Pir-0000-2653 ; 0435

Les seaux à glace sont constitués de trois parties : le récipient, la doublure et le couvercle. À la sortie de la sorbetière, le dessert glacé était versé dans la doublure, placée ensuite dans le récipient où elle reposait sur le bord sans atteindre le fond que l'on garnissait de glace pilée, de même que le couvercle à haut rebord. Cela établissait un tampon de froid sous et sur la doublure, afin de maintenir le produit à température le temps de servir.

Généralement, les seaux allaient par paires de façon à proposer deux goûts différents. La crème glacée, le sorbet et surtout le fragile granité appelé "neige" pouvaient se conserver à l'intérieur au-delà de quatre heures.

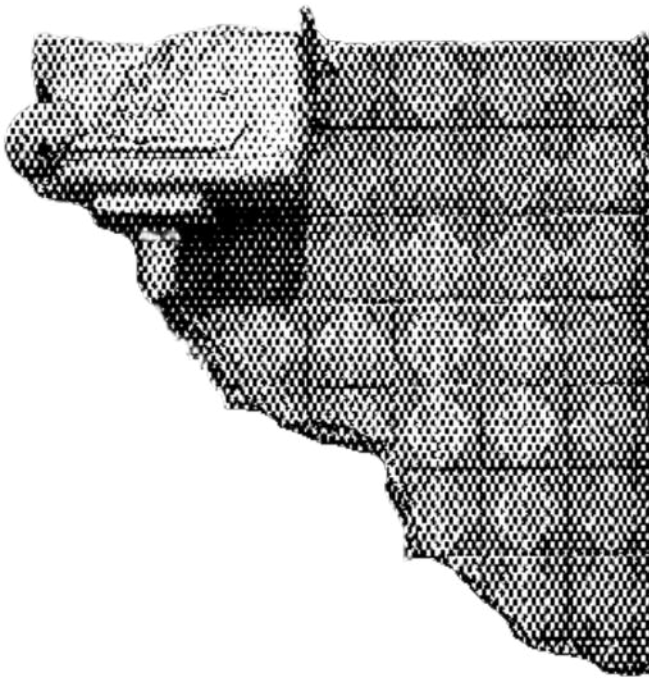
La manufacture de Fürstenberg en Basse-Saxe a été fondée en 1747 par le duc de Brunswick et la marque F apparaît en 1753. Les premiers fours de la manufacture (1748-1750) ont été mis au jour récemment et sont considérés comme les plus anciens fours de porcelaine conservés en Europe.

NW

SALLE 20-21E SIÈCLE

CAROTTAGE SITE A1

Jacques Iezzi
1988
Terre cuite, émaux oxydés
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
en dépôt à Keramis – Inv. 18405



Parenthèse succulente, cette œuvre de Jacques Iezzi, élève de Marc Feulien, fonctionne également sur le principe du trompe-l'œil. Accroché sur ce mur depuis quelques années, la plupart de nos visiteurs pensent qu'il s'agit d'un vestige d'anciens sanitaires de la faïencerie. Pour leur donner tort et donner raison à l'artiste, nous persistons à laisser cette pièce en place.

LR

TOUTE RESSEMBLANCE NE SAURAIT ÊTRE QUE FORTUITE (VANESSA)

Charlotte Coquen
2017
Faïence émaillée, coussin
Collection Keramis – Inv. BFK2018/93

Plasticienne céramiste, Charlotte Coquen est née à Dieppe en 1982.
Depuis une dizaine d'années, ses séries thématiques explorent la complexité des rapports sociaux. Elle part d'images simples et séduisantes pour nous plonger ensuite dans les méandres de la psychologie humaine. Ce chat endormi sur son coussin en soie part d'un constat sur la représentation des animaux domestiques dans la peinture de genre et dans les scènes d'intérieurs des 17e et 18e siècles.

L'animal, souvent un chien, symbole de la fidélité, est le témoin de ce qui s'est passé par le non-dit du sujet, comme les adultères en l'occurrence. Ici, il s'agit d'un chat, animal fourbe, lové nonchalamment. Le titre évoque cette symbolique cachée de l'œuvre.
Cet exemplaire est unique mais a débouché sur une production en série de quatre exemplaires réalisés par l'artiste dans les ateliers de Keramis durant sa résidence d'artiste de l'été 2018.

LR

SANS TITRE

Sophie Nyns
1970
Céramique émaillée
Collection Musées de Verviers

Sculpteur figuratif et céramiste sculptural, Sophie Nyns suit les cours de Pierre Caille à La Cambre. Avec ses comparses Agnes Leplae, Anne Cape-Podolsky ou Jannik Mabille, elle constitue la première génération de jeunes femmes céramistes attirées par cette formation à La Cambre. L'orientation de leur travail est la figuration et un bestiaire imaginaire marqué par l'esprit de Pierre Caille. En collaboration avec divers architectes dont Jean Van Coppenolle, Sophie Nyns réalise également des œuvres monumentales intégrées à des bâtiments publics. Ses œuvres sont notamment conservées aux Musées de Bruxelles, de Gand et de Verviers. Cette pièce, d'une grande sobriété, quatre pommes posées sur un support, le tout couvert d'un lustre métallique, caractérise la production intimiste de Sophie Nyns.

NW

SANS TITRE

Tony Cragg
1990
Terre cuite tournée et rassemblée
Collection de l'I.D.E.A., en dépôt à Keramis – Inv. DIDEA01.

Mondialement connues, les œuvres de Toni Cragg sont visibles dans les plus importants musées d'art contemporain dans le monde. A l'aube des années 1980, avec Bill Woodrow, il est l'un des principaux chefs de file d'une nouvelle génération de sculpteurs post-industriels britanniques.

S'appropriant des objets issus de technologies jugées obsolètes, comme simplement des déchets, il crée des œuvres représentatives d'un monde ayant entamé son déclin économique. Sa critique du matérialisme est précoce et radicale. En 1978, il se fait déjà connaître avec « New Stones – Newton's Tones » (litt. Nouvelles pierres – Couleurs de Newton) installation reconstituant le spectre coloré de la réfraction de la lumière dans un prisme, découverte du physicien Isaac Newton au 17e siècle. Lui-même physicien, Cragg voit en l'art un moyen plus tangible et moins abstrait d'envisager les sciences et les questionnements sur le monde. Cette vision prémonitoire ne nous surprend plus aujourd'hui… L'œuvre présentée est tout aussi radicale. C'est une construction de six pots tournés par l'homme de façon rudimentaire, presque un ready made. Ce qui les relie est la plasticité de l'argile en une forme revendiquée de Réalisme de la matière. Cragg nous interroge sur la fin de l'artisanat de la poterie et la nature même de la matière céramique qui fige toute déformation pour l'éternité.

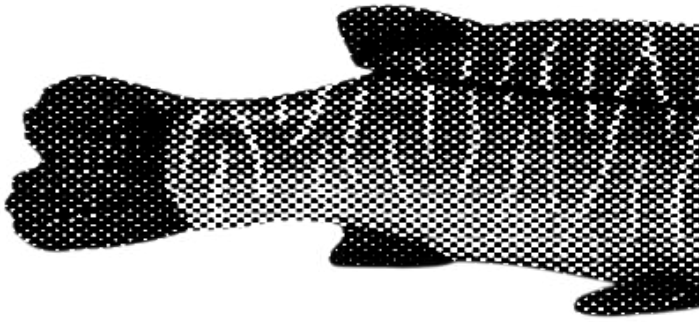
LR

ANTOINE DE VINCK DANS SON ATELIER

Photographie de Rudy Wouters
Vers 1970
Collection Keramis

La vue de l'atelier d'Antoine de Vinck, figure majeure du renouveau de la poterie d'atelier dans la Belgique des années 1950-1960, dialogue avec les pots de Tony Cragg et leur thématique.

LR

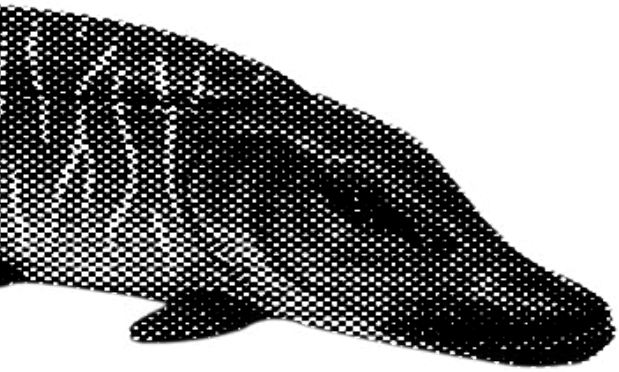


MARABOUT COUCHÉ

Jack Jefferys
Vers 1960
Céramique émaillée
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt à Keramis – Inv. 9049

Pour dialoguer avec les pièces qui suivent, Keramis a sélectionné ce Marabout du peintre et céramiste Jack Jefferys (1896-1961). Fils du peintre anglais Marcel Jefferys, Jack se destine naturellement vers une carrière de peintre. À ce titre, il est actif en 1934 au sein du groupe Jeune Belgique et expose à la célèbre galerie bruxelloise Georges Giroux. La guerre vient bouleverser son destin artistique. Membre de l'Armée Secrète durant l'Occupation, il est caché par le potier Jean Vander Borgh qui lui enseigne les rudiments du métier. Au lendemain de la guerre, il s'installe à Rixensart où il installe un four d'un mètre cube pour produire ses propres céramiques. Elles sont animalières : des sculptures comme ce Marabout ou des terrines de table, également en forme d'oiseau. Tardive, sa vocation pour la céramique s'exerça sur une assez courte durée. Excellent modeleur et illusionniste de l'émail, Jack Jefferys est un des rares céramistes à avoir été publié dans la collection des « Monographies de l'art belge ».

LR



TERRINE EN FORME DE CANARD

Belgique – Bruxelles
2e moitié du 18e siècle
Faïence stannifère décor polychrome
de grand feu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-1941-223 ; Pir-0000-2359 ;
0821

L'introduction de nouveaux mets à la fin du 17e siècle, tels que l'oille (ragoût de viandes), entraîne la création de nouveaux plats de service que sont les terrines et pots à oille. Ces récipients couverts permettent de conserver les aliments au chaud et à l'abri des regards. La terrine devient alors l'élément central qu'on associe, sur les tables les plus riches, au surtout. Elle est à la fois pièce d'usage et, par la richesse de son ornementation, pièce de décor.

C'est dans les pays rhénans, à la croisée des influences germaniques et françaises, qu'apparaissent de véritables terrines zoomorphes en trompe-l'œil. Mais c'est à Strasbourg toutefois que cet art connaît son apogée. Le succès de cette production est tel que d'autres manufactures s'y essayent, certaines avec brio, telle la manufacture Mombaers à Bruxelles, qui produit de célèbres dindons. Faute de marque, la terrine en forme de canard ici présentée ne peut lui être attribuée, mais son origine bruxelloise semble incontestable. Pendant une vingtaine d'années, la mode des terrines zoomorphes fascine l'Europe jusqu'à ce que les canons du néoclassicisme imposent leur rigueur.

NW

LE COQ WALLON

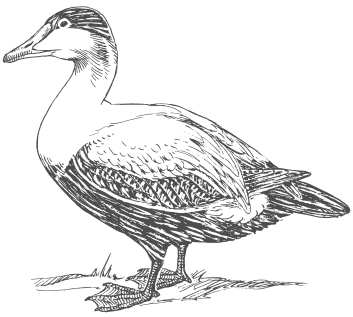
Voltaire Aubry
s.d.
Grès de Bouffioulx
Collection de la Ville de La Louvière,
en dépôt à Keramis – Inv. LL C 0006/1955

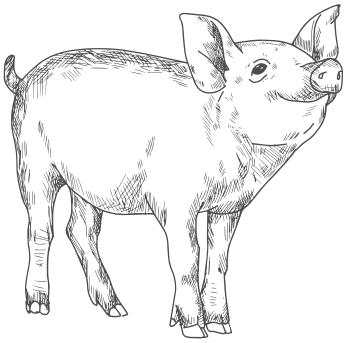
Cette œuvre a été choisie pour évoquer la tradition du grès en dialogue avec la cruche en grès rhénan du 16e siècle et le cheval en grès d'Antoine de Vinck (détails en fin de parcours).

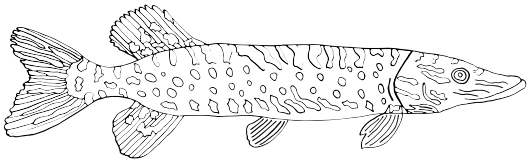
Voltaire Aubry (1904-1963) est formé au métier de potier dans l'atelier familial ainsi que par Eugène Paulus à l'École industrielle de Châtelet. Il obtient cependant un diplôme d'instituteur délivré par l'École Normale de Morlanwelz. Il enseigne jusqu'en 1946, date à laquelle il reprend du service dans le petit atelier personnel. L'année suivante, il succède à Roger Guérin comme professeur de poterie à l'École industrielle de Châtelet tout en continuant à créer jusqu'en 1960. Au lendemain de la guerre, à côté de ses vases en grès, il se consacre désormais à la production sculpturale, notamment de pièces de petite taille :
« L'artiste travaille, avec des moyens de fortune, ses moyens d'instituteur retraité, et il crée dans des conditions toutes primitives, un monde de statuettes qu'il voit comme dans un rêve lilliputien » (Le Journal de Charleroi, 23 octobre 1946, p.2).

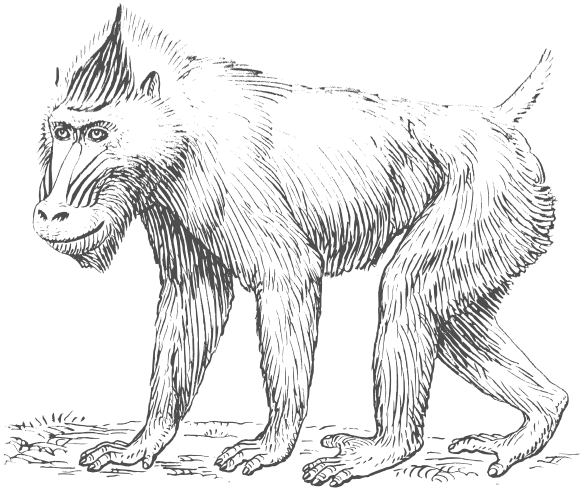
LR

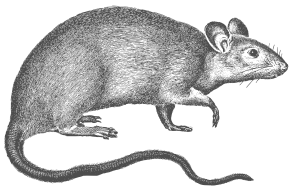
PARMI CES ANIMAUX, LEQUEL N'EST PAS REPRÉSENTÉ DANS CETTE SALLE ?

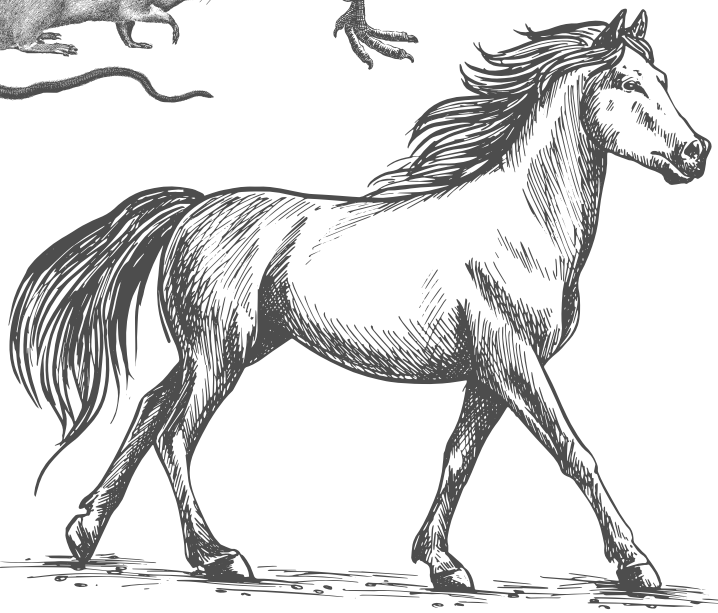


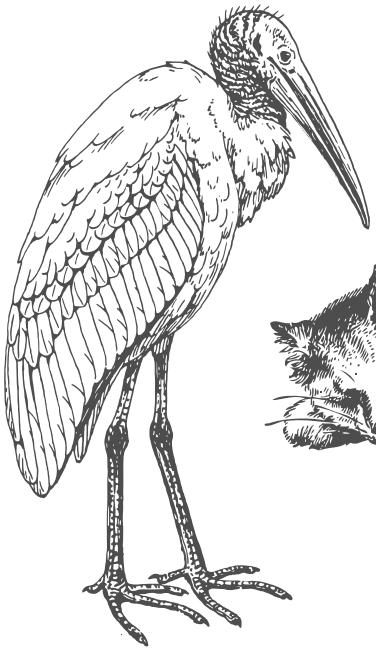












SANS TITRE

Françoise Pétrovitch
2017
Faïence émaillée
Collection Privée, en dépôt à Keramis – Inv. DGG.01

Connue comme dessinatrice et peintre, Françoise Pétrovitch est passée à la sculpture via la céramique en 2007. Cela passe par des collaborations avec des céramistes indépendants ou des ateliers comme celui de la Manufacture Nationale de porcelaine de Sèvres ou de Keramis (2018).

Dans sa peinture comme dans sa sculpture, Françoise Pétrovitch brosse des personnages dont la pureté est menacée, souvent des enfants et des adolescents, ainsi que des animaux appartenant à une nature tendre et déchue. Cet enfant au masque grimaçant dialogue avec la pièce suivante.

LR

AMANTS

Aiko Takamori
2011
Grès émaillé
Collection de Frank Steyaert, en dépôt à Keramis – Inv. DFS001

Cette pièce est mise en dépôt par le céramiste et collectionneur Frank Steyaert, ami de Keramis. Elle fut présentée à Gand dans l'exposition Forbidden Dreamzzzz en 2013. Après une formation au Musashino Art College (Japon), remarqué par son talent, Aiko Takamori est invité à enseigner aux États-Unis. Il y fera une importante carrière d'enseignant universitaire et d'artiste. Dans les années 1980, il se rend célèbre par de telles œuvres où il innove tant dans la forme, le décor et sa structure. Ses œuvres, travaillées à la plaque, fonctionnent comme des enveloppes gonflées qu'il peint au recto et au verso en variant différents détails. Ses sculptures en général explorent les relations humaines. Le principe de cacher et dévoiler a inspiré un dialogue avec le groupe en porcelaine de Meissen à gauche où un autre type d'intrigue amoureuse est évoqué.

LR

MAGOT

Allemagne – Meissen (Saxe) - Manufacture de porcelaine
Fin du 18e – début du 19e siècle
Porcelaine dure polychrome
Marque aux épées croisées peintes en bleu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-1941-347 ; Pir-0000-2705 ; 0600

Ce personnage assis, grimaçant, image du dieu Poussah ou Poutaï, est représenté le ventre pansu débordant sur les jambes entrecroisées. Sa tête, sa langue, et ses mains sont articulées : elles bougent grâce à un système de contrepoids.

Pendant longtemps, dans le langage ancien, pagode semble avoir été synonyme de magot. Il s'agit d'une figure grotesque de la Chine ou du Japon, peinte, dessinée, sculptée et parfois enluminée. Il y a des magots en porcelaine, en faïence, en bronze, en bois, en ivoire, qui sont de petites merveilles d'exécution.

NW

LA JEUNE MARIÉE OU LES LETTRES D'AMOUR, D'APRÈS UN MODÈLE DE MICHEL VICTOR ACIER ET DE JOHANN CARL SCHÖNHEIT

Allemagne – Meissen (Saxe) - Manufacture de porcelaine
Vers 1775 -1779
Porcelaine dure polychrome
Marque aux épées croisées avec une étoile en bleu (époque Marcolini).
Numéro du modèle en creux : E70
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-1941-331 ; Pir-0000-2694 ; 0266

Le style baroque représenté par le prédécesseur de Michel Victor Acier, Johann Joachim Kändler, n'était plus d'actualité et la production de porcelaine devait être orientée vers des goûts plus bourgeois.

Une thèse récente sur ce que l'on appelle la période Marcolini de la manufacture de porcelaine de Meissen montre comment le sculpteur et modeleur, Michel Victor Acier (Versailles, 1736 - Dresde, 1795) a essayé de réaliser les nouvelles tendances :

le classicisme et le sentimentalisme. Il est appelé en 1764 à la manufacture de Meissen comme chef de modèles et il y crée, jusqu'à sa retraite en 1781 un grand nombre de figures et de groupes.

Dans les années 1770, les thèmes traditionnels allégoriques ou grotesques ont été remplacés par des groupes représentant des scènes familiales intimes. Les figurines portent le costume habituel de leur temps dans des situations fondées directement sur la vie quotidienne. Michel Victor Acier reste surtout connu pour ses sculptures d'enfants. À côté de ces œuvres purement sculpturales, Acier était également impliqué dans la production de vaisselle. À Meissen, la période Marcolini (1774-1814), qui voit l'apogée du style néo-classique, se termine avec les guerres du Premier Empire.

NW

SANS TITRE (DEUX SINGES)

Ann Cape-Podolsky (1928-1982)
1962
Céramique émaillée
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt à Keramis – Inv. 9185

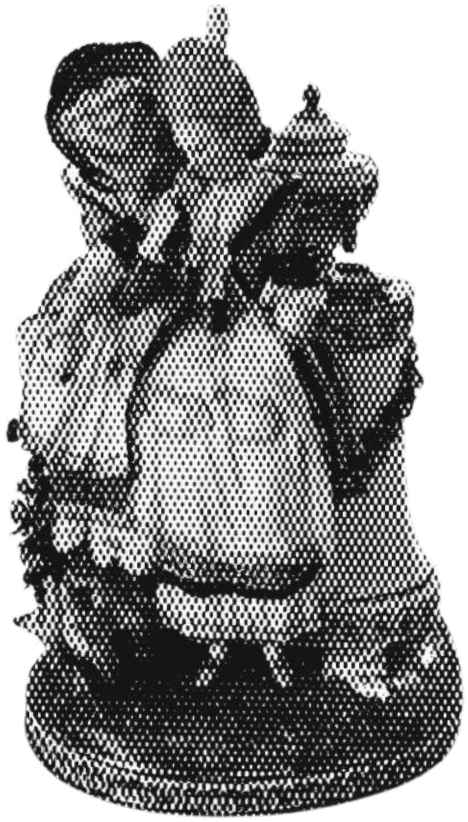
Diplômée de La Cambre en 1950 dans l'atelier de Pierre Caille, Anne Cape-Podolsky développe un imaginaire drôle et naïf, à l'instar de ces deux babouins dialoguant. Comme les autres élèves de Pierre Caille de cette génération active dans les années 1950, Anne Cape s'est illustrée dans la création de céramiques murales.

LR

SINGE ASSIS

Autriche –Vienne - Manufacture Impériale de porcelaine
Entre 1750 et 1780
Porcelaine dure polychrome
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-1941-363 ; Pir-0000-2747 ; 0483

La manufacture de Vienne, la deuxième en Europe à maîtriser la technologie de la porcelaine dure est créée en 1718, huit ans seulement après Meissen.



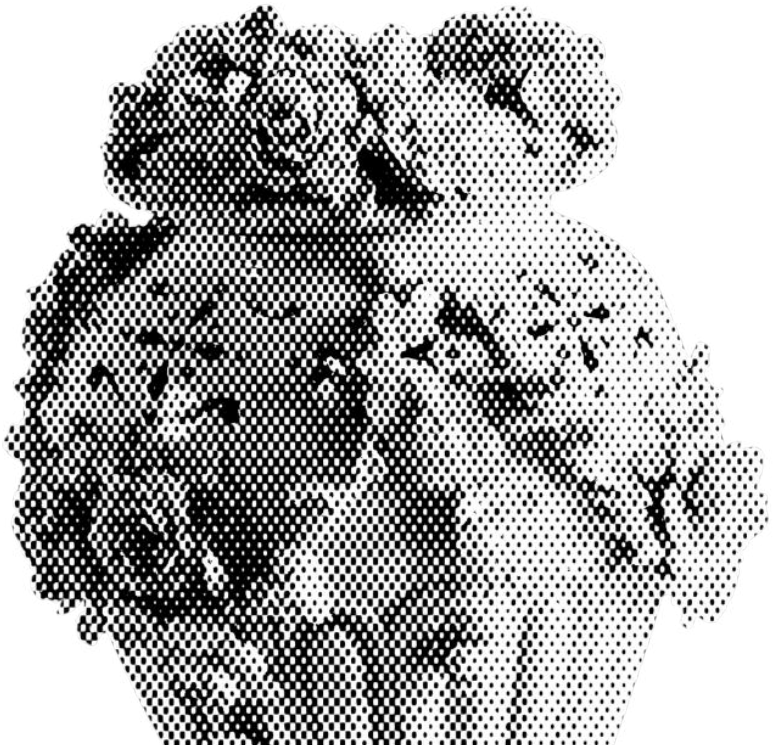
À l'origine, la fabrique viennoise est une entreprise privée, fondée et dirigée par Claude-Innocent Du Paquier. Quand celui-ci décide de se lancer dans l'aventure de « l'or blanc », Meissen détient encore le monopole du secret de fabrication de la porcelaine dure. Il réussira cependant à s'assurer les services de deux transfuges de la manufacture saxonne : Christoph Conrad Hunger et Samuel Stolzel. Grâce à ces "traîtres", Vienne sera en mesure de produire une porcelaine de qualité, probablement dès 1719. Dans ses premières années d'activité, la manufacture viennoise ne se contentera pas de plagier Meissen ; au contraire, sa production se distingue souvent comme l'une des plus originales de toute l'histoire de la porcelaine européenne, tant par ses formes que par ses décors. À bien des égards, Vienne était en avance sur sa prestigieuse rivale, notamment pour ce qui est de la maîtrise de la polychromie. N'oublions pas que le fameux Johann Gregor Höroldt (1696-1775), avant de présider aux destinées de l'atelier de peinture de Meissen entre 1720 et 1765, fit ses premières armes dans l'établissement de Du Paquier !

Rencontrant de graves difficultés financières, Du Paquier revend sa manufacture à l'État en 1744. Elle prend le nom de Manufacture impériale et royale apostolique et se trouve dès lors placée sous l'autorité de l'impératrice Marie-Thérèse. La statue de singe ici présentée appartient à cette époque.

NW

SANS TITRE

Kimpei Nakamura
1987
Céramique émaillée
Collection du Musée royal de Mariemont,
en dépôt à Keramis – Inv. Ac2005/25



En 1987, invité à la Manufacture Nationale de Sèvres, l'artiste japonais puise dans le magot, c'est-à-dire le magasin de moules anciens de l'entreprise, pour composer différentes œuvres. Ce collage en est un exemple. L'artiste a recherché une certaine rudesse en ne cherchant pas à effacer les coutures des moules d'estampage. Le groupe sur pied chantourné dialogue avec ce pot-pourri caractéristique du début de production de porcelaine de pâte dite « tendre » produite à Saint-Cloud.

LR

VASE POT-POURRI

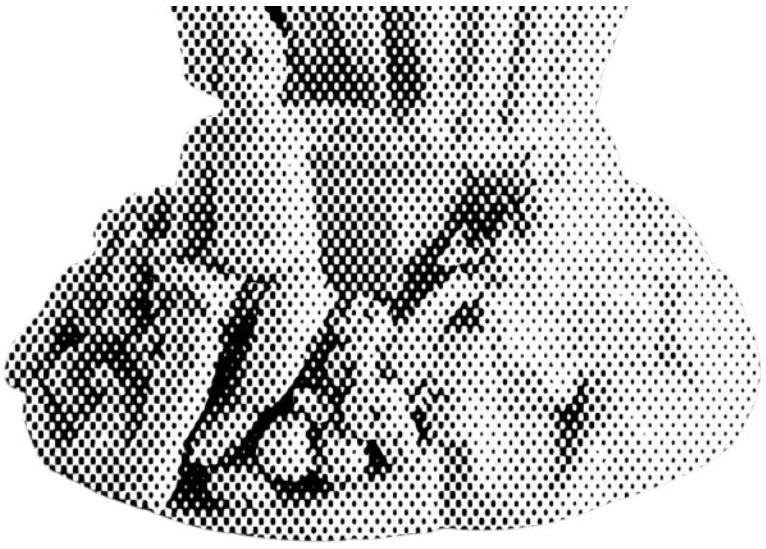
France – Saint-Cloud -
Manufacture de porcelaine
Vers 1730-1750
Porcelaine tendre monochrome
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2689 ; 0163

L'histoire de la manufacture de Saint-Cloud couvre un siècle et, pendant quatre générations la famille Chicaneau, alliée à celle des Trou, se transmet le secret de la recette de la porcelaine jusqu'à la fermeture de la manufacture en 1766. Il s'agit ici de porcelaine tendre, c'est-à-dire sans kaolin, composant inconnu à l'époque en France, mais connu depuis plusieurs siècles par les Chinois et découvert en Saxe depuis 1709 par Böttger.

La cour du Roi Soleil est conquise par ces objets en porcelaine qui font leur entrée sur les tables : la tasse « trembleuse » (encastrée dans sa soucoupe à galerie), les modèles de boîtes à épices à plusieurs compartiments, les salerons et les manches de couverts. Parce que la glaçure de la porcelaine tendre est rayable à l'acier, la manufacture ne produit pas d'assiettes et de plats en porcelaine, mais seulement en faïence. Les objets pour la toilette reçoivent la même consécration, comme les petits pots à fard, sans oublier les pommeaux de canne.

Les trois décors les plus caractéristiques de la porcelaine de Saint-Cloud sont les broderies en camaïeu bleu principalement inspirées de l'œuvre gravée de l'ornemaniste Jean Berain (1640-1711), les chinoiseries en couleurs et les « blancs de Chine » qui mettent en valeur la fluidité de la pâte et sont largement utilisés pour la statuaire. C'est le cas de ce pot-pourri pour lequel le sculpteur a dû faire preuve d'une grande dextérité et d'une grande précision dans le modelé des fleurs par exemple. Les figurines ont les caractéristiques et les modelés propres à Saint-Cloud, avec un style archaïque, simiesque au niveau des visages. Un pot-pourri similaire (toutefois sans couvercle) est conservé au Victoria & Albert Museum à Londres.

NW



HULA HOOP

Claire Lézier
2019
Grès émaillé
Collection de la Ville de La Louvière,
en dépôt à Keramis

LAMPE

Manufacture Boch Frères Keramis
1963
Faïence fine émaillée
Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux –
Inv. FJM267

Chauffe Marcel, chauffe ! Telle est l'idée de cette association entre une lampe de la faïencerie Boch frères dans les années 1960 et la pièce de Claire Lézier qui matérialise en 2019 et de façon improbable un cercle de feu. Ces deux œuvres sont des métaphores de la céramique et de l'importance du feu. Le pied de lampe a été cuit dans et à l'occasion de l'inauguration du Fours sanitaire n°7 en mai 1963.

LR

LA RAFALE – ODORE DI FEMMINA

Johan Creten
2006
Porcelaine émaillée
Collection du Musée royal de Mariemont,
en dépôt à Keramis – Inv. Ac2017/13

Johan Creten a étudié la céramique à Gand dans l'atelier de Carmen Dionyse. Il a ensuite décidé de parcourir le monde. Installé depuis quelques années à Paris, son travail est reconnu internationalement.
Cette sculpture a été réalisée à la Manufacture nationale de Sèvres dans le cadre d'une résidence d'artiste entamée en 2005. L'odore di Femmina est un des thèmes dominants de son œuvre. Il évoque l'opéra « Don Giovanni » de W.A. Mozart et le film « Profumo di donna » du réalisateur italien Dino Risi dans lequel le personnage principal, Fausto, capitaine de cavalerie mutilé au combat et aveugle, devine la beauté des femmes par leur parfum.
Ce buste relève des questionnements de l'artiste sur son identité sexuelle et les rapports masculin-féminin. Le corps de cette vénus est couvert de roses et de bulbes d'algues, évocations discrètes et simultanées des organes génitaux des deux sexes, d'une relation complexe et mythologique entre la mer et la mère.
Dans son ensemble, l'œuvre de Creten est de nature profondément narrative et symboliste quand elle n'est pas violemment expressive. L'artiste évolue en permanence entre Apollon et Thanatos, entre la représentation de la beauté qui attire et de la monstruosité qui révulse. Cuite dans les fours au bois de la manufacture historique de Sèvres, cette sculpture est une des pièces majeures de l'artiste et probablement de la céramique occidentale de l'aube de ce siècle.

LR

FULGURE

Coline Rosoux
2018
Céramique émaillée
Collection de la Ville de La Louvière,
en dépôt à Keramis

Fulgure de Coline Rosoux dialogue avec « La Cavale » d'Antoine de Vinck à l'autre bout du plateau. Les œuvres sont radicalement différentes. Diplômée de La Cambre, Coline Rosoux est l'une des premières céramistes à avoir choisi de renouer avec la figuration et l'imaginaire, tradition de La Cambre dans les années 1950 avec Sophie Nyns ou Anne Cape. Un buste de cheval, les mains de son cavalier mais tout y est, le panache de Fulgure qui nous transporte dans un rêve éveillé.

LR

BUSTE NOIR

Pierre Caille
1964
Céramique émaillée
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
en dépôt à Keramis – Inv. 9847

Pierre Caille est le principal rénovateur de la céramique belge dès la fin des années 30. Depuis 1948, il dirige l'atelier de céramique de La Cambre (École nationale supérieure des arts décoratifs) et y enseigne « les bases d'une céramique où la raison cède le pas à l'imagination libre, où la fonction est subordonnée à l'acte créateur spontané » (Émile langui, 1973). Cette sculpture sombre reflète une période de doute chez l'artiste mais montre son apport au courant actuel revivifié par des jeunes céramistes comme Coline Rosoux ou Claire Lézier.

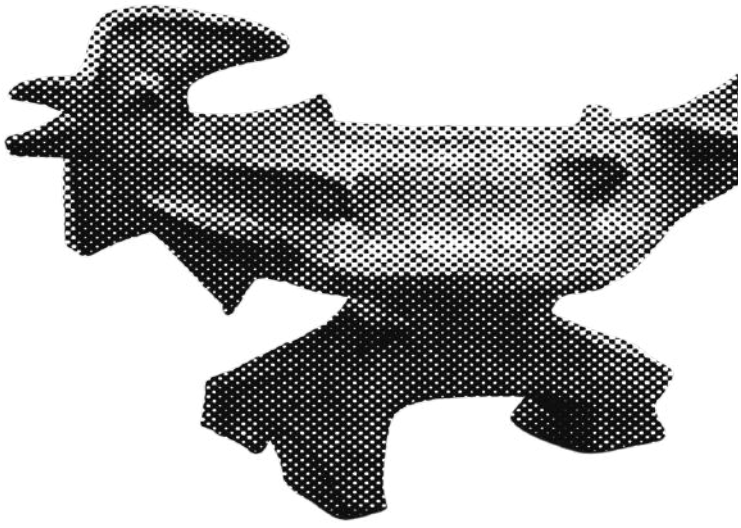
LR

SANS TITRE

Jean-Pierre Larocque
2005-2006
Terre cuite émaillée
Collection de la Fondation KBF Canada,
en dépôt à Keramis –
Inv. DKBF001 / Inv. DKBF002

Ces deux œuvres monumentales ont été tout récemment destinées à Keramis, via la Fondation Roi Baudouin Canada, par la volonté d'une collectionneuse belge de l'artiste vivant à Québec.
Jean-Pierre Larocque a étudié à l'Université Concordia à Montréal et au New-York State College of Ceramic de l'Université d'Alfred. Il a ensuite enseigné dans différentes écoles américaines entre 1988 et 1995, avant de rejoindre l'équipe éducative de l'Université de Californie à Long Beach. Installé aujourd'hui à Québec, ses céramiques très figuratives et de grand format, représentant des chevaux ou des grandes têtes, lui valent une importante reconnaissance Outre-Atlantique.
Dans ses têtes ou ses bustes monumentaux aux traits exagérés, Larocque parvient à instituer une expression grotesque faisant songer aux célèbres portraits en Vertumne de Giuseppe Arcimboldo (Milan 1527 – 1593).

LR



VASE CARTER

Floris Hovers – éd. Cor Unum
2014
Céramique émaillée, aluminium et caoutchouc
Collection Keramis – Inv. BFK2016/20

Pour l'étonnant éditeur hollandais Cor Unum. Signifiant « un seul cœur », Cor Unum est une entreprise de travail adapté spécialisée dans l'édition d'artistes. Ici Floris Hovers s'inspire d'un carter de moteur de voiture pour réaliser des vases. Le vase, fonctionnel et décoratif par essence, dialogue avec la pièce d'Eva Herbiet.

LR

SANS TITRE

Eva Herbiet
1958
Grès émaillé
Collection Musées de Verviers

Peintre, sculpteur, céramiste architecturale et xylographe de l'abstraction, Eva Herbiet étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège auprès d'Émile Berchmans et de Jean Donnay. En 1955, Herbiet reçoit le prix de gravure de la province de Liège. Au cours de sa carrière, l'artiste évolue de la figuration stylisée vers l'abstraction géométrique. Elle réalise plusieurs compositions décoratives à Liège, notamment à l'Hôpital des Anglais.
Au Palais des Congrès de Liège, bâtiment épuré conçu en 1958 par le groupe d'architectes liégeois Équerre, Eva Herbiet réalise une composition dynamique et monumentale en carreaux de céramique (1958), qui témoigne de la collaboration de l'artiste avec les architectes.
Aujourd'hui, ses œuvres sont notamment conservées aux Cabinets des Estampes de Bruxelles et de Liège, ainsi qu'aux Musées de Verviers.

NW

SUITE D'OBJETS DES COLLECTIONS DESIGN DE KERAMIS

PLAT

Antonino Spoto
2013
Faïence fine émaillée
Collection Keramis – Inv. BFK2014/36

ESMÉRALDA

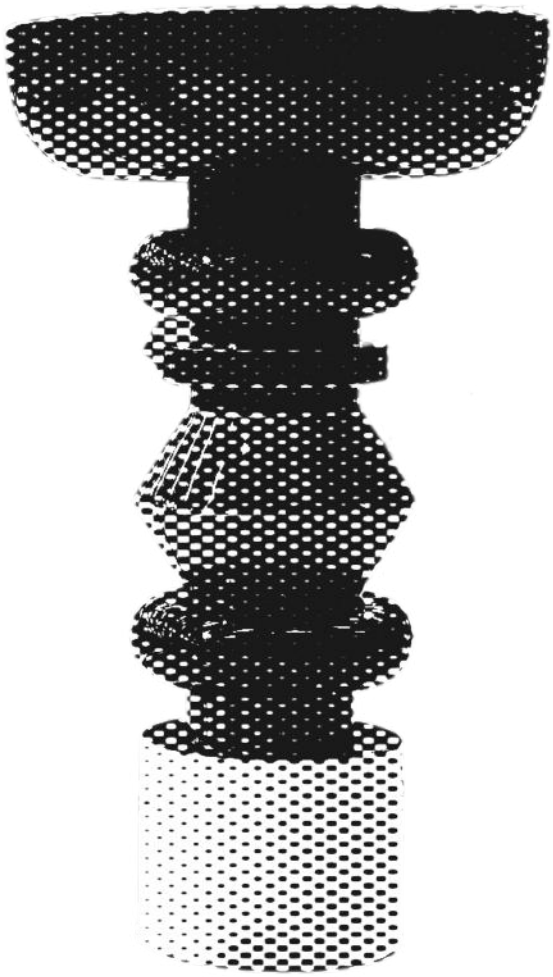
Ettore Sottsass
1994
Porcelaine nouvelle
Collection du Musée royal de Mariemont,
en dépôt à Keramis – Inv. Ac2012/3

EMMA

Ettore Sottsass
1994
Porcelaine nouvelle
Collection Privée – DGG.03

HULA-HOP

Nicolas Bovesse et Claude Aïello
2007
Faïence émaillée
Collection Keramis – Inv. BFK2021/101



Cette suite composée de deux vases, d'une grande coupe et d'un plateau à fruits montre que la forme et la fonction ne font pas nécessairement partie d'une même syntaxe. Les deux vases en porcelaine d'Ettore Sottsass, acteur majeur de la révolution qu'a connu le design dans les années 1980, ont été réalisés à la Manufacture nationale de Sèvres en 1994. Ils font partie d'une série en hommage à des femmes célèbres et déterminées. Il s'agit ici de deux héroïnes de roman, l'Esmeralda de Notre Dame de Paris de Victor Hugo et la combative Emma Bovary du roman éponyme de Gustave Flaubert. La grande coupe d'Antonino Spoto est un objet intermédiaire entre coupe et sculpture d'art optique. Les circonvolutions en faïence de Nicolas Bovesse conduisent à une coupe à fruits d'une forme inattendue. Il s'agit d'une microédition réalisée avec le potier Claude Aïello de Vallauris et la galerie The Gallery (Bruxelles). Tous ces objets ont une fonction mais sont avant tout des objets de délectation.

LR

BURN TO TELL

Hugo Meert
2014
Faïence émaillée
Collection Keramis – Inv. BFK2021/66

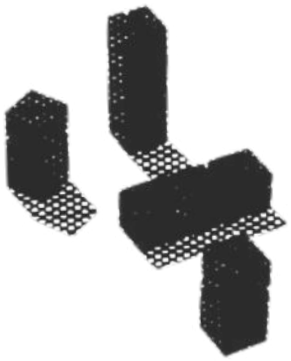
INTELLECTUAL GNOME

Rik Delrue
1997
Porcelaine dorée
Illustration de Jean Peetermans dit « Péji »
Collection du Musée royal de Mariemont,
en dépôt à Keramis – Inv. Ac2005/10

Deux objets où l'or sublime un discours critique sur la liberté de pensée.

Le nain de jardin de Rik Delrue est tiré d'une série de 50 ayant porté en 2005 les revendications de 50 personnalités intellectuelles et artistiques de Belgique.

LR



JEU D'ÉCHEC

Antoine de Vinck
s.d.
Bois, matériaux mixtes
Collection Keramis – Fonds Alice de Vinck –
Inv. FADV022

Édition d'art de l'Abbaye de Maredsous au début des années 1950, ce jeu en bois montre la capacité de stylisation du céramiste en devenir et dont on peut voir une grande sculpture réalisée de différents volumes emboîtés les uns dans les autres.

LR

SANS TITRE

Antoine de Vinck
1991
Grès émaillé
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
en dépôt à Keramis – Inv. 18.996

SERVICE À CONDIMENTS

Allemagne – Meissen - Manufacture de porcelaine
Vers 1730 -1735
Porcelaine dure polychrome
Marque aux épées croisées en bleu
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2718

Cet ensemble assez rare se compose d'un plateau, d'un moutardier, d'un huilier, d'un vinaigrier, de deux salières en forme de coquille et d'un poivrier.
Le décor, laissant une large place au fond blanc, est composé d'oiseaux, de fleurs et de branches. Il s'inspire de la porcelaine Kakiemon d'origine japonaise qui a eu une grande influence sur les nouvelles manufactures de porcelaine du 18e siècle en Europe. A Meissen, la production fut très tôt orientée vers la copie de porcelaines d'Extrême-Orient. Ce rare ensemble en est un très bel exemple.

Fondée par l'Électeur de Saxe, Auguste Le Fort en 1710 à la suite du succès des recherches de Johann Friedrich Böttger (1682–1719), Meissen est la première manufacture européenne à réaliser de la porcelaine dure à base de kaolin comme les Chinois. En 1719 le peintre viennois Johann Gregorius Höroldt (1696–1775) prend sa succession.
Il est considéré comme le meilleur peintre et préparateur de couleurs du 18e siècle.
Sa découverte est la maîtrise du « petit feu » en 1723, date à partir de laquelle les couleurs deviennent nombreuses et brillantes.
Il met aussi au point plusieurs couleurs de fond. Il imposa un style commun à tous les peintres de la manufacture, particulièrement basé sur les chinoiseries.
En 1731, l'engagement à la manufacture du sculpteur Johann Joachim Kändler (1706-1775) permet à l'établissement d'affirmer sa vocation tant dans le domaine de la sculpture que dans celui des formes.
La production tend alors à délaisser le décor peint au profit d'une expression plus plastique.

NW

SERVICE À EXPRESSO

Matteo Thun
1988
Fonte d'aluminium et matériaux synthétiques
Collection Keramis – Inv. BFK2021/97-99

Contrepoint à la richesse de la porcelaine de Meissen, ce service à expresso en fonte d'aluminium peinte est un archétype du design des années 1980 à l'instar de la production d'Ettore Sottsass évoquée précédemment.

LR

PIGGY BOARD

Rik Delrue
2007
Céramique émaillée
Dépôt privé

Auteur d'"Intellectual Gnome", Rik Delrue a développé ultérieurement cette série sur le thème de tout ce qui nous est cher et mérite d'être préservé. L'artiste a interrogé diverses personnes ayant vécu des moments difficiles parmi lesquelles des prisonniers ou des réfugiés ainsi que des poètes et des artistes pour réaliser chaque fois un cochon-tirelire différent reflet de leurs états d'âme. Cette pièce évoque la fuite et l'aveuglement de la pensée face aux populismes et extrémismes.

LR

ENSEMBLE « FAUX-BOIS » DE VALLAURIS

Grandjean Jourdan
Vers 1950
Porcelaine émaillée
Collection Keramis –
Inv. BFK2017/05, BFK2020/154, BFK2020/258

Cet ensemble décoratif (et bien curieux) en faïence de Vallauris imitant le bois est choisi pour dialoguer visuellement avec la théière de l'artiste Ah Leon. Elle montre la fantaisie sans borne des productions vallauriennes des années 1950-60.

LR

THÉIÈRE TRIPODE

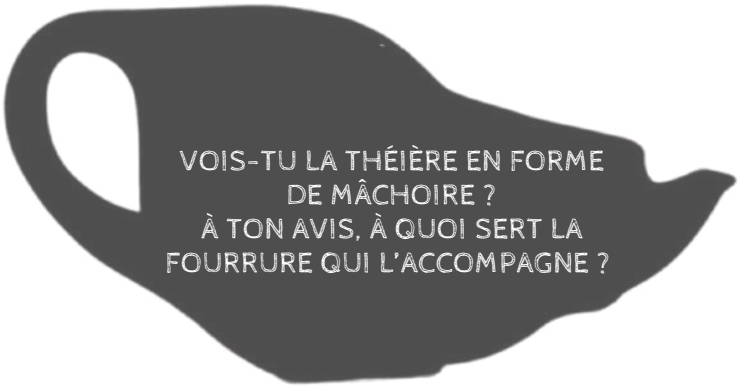
Angleterre
2e moitié du 18e siècle
Faïence noire et or
Collection Musées de Verviers.
Legs Hauzeur de Simony, 1909.
Inventaire n° Pir-0000-2532 ; 0633

Les premières faïences à glaçure noire sont produites en Angleterre entre 1740 et 1780 par la manufacture de Thomas Whieldon à Stoke-on-Trent (Staffordshire) et par quelques autres manufactures anglaises.

Ces faïences lorsqu'elles ne sont pas marquées sont le plus souvent attribuées à la production de manufactures du Staffordshire. Cette région est d'ailleurs de bonne heure le centre de l'industrie céramique en Grande-Bretagne. C'est là également que le célèbre J. Wedgwood travaille à partir de 1758. L'industrie céramique anglaise est essentiellement tournée vers les recherches techniques, pour produire des pièces résistantes, spécialement adaptées aux services à thé et à café.

Au 18e siècle, on produit aussi ce type de faïence que l'on appelait « noir d'Angleterre » sur le continent à Lille, Bruxelles, Tournai. Au 19e siècle, on en trouve à Andenne, Nimy, Septfontaines (Luxembourg). Il a été récemment démontré que l'attribution de certaines terres noires à la fabrique de Saint-Servais (Namur) devait être reconsidérée.

NW



EN COUVRANT LA THÉIÈRE AVEC LA FOURRURE, LE THÉ RESTE CHAUD PLUS LONGTEMPS.

HIGH TEA POT

Wieki Somers
2003
Faïence et peau
Collection du Musée royal de Mariemont,
en dépôt à Keramis – Inv. Ac2005/149

THÉIÈRE

Ah Leon
1998
Grès
Collection de Frank Steyaert, en dépôt à Keramis
– Inv. DFS018

Ces deux théières sont des paraboles du thé.

La première en forme de crâne de sanglier avec un garde-chaud en fourrure de ragondin est morbide.
Comme la première, la seconde, imitant le bois dans sa rusticité maximale, est aussi une antithèse de la volupté des rituels de dégustation du thé.

LR

LA CAVALE

Antoine de Vinck
1980
Grès émaillé
Collection Keramis – Fonds
Alice de Vinck – Inv. FAdV046

Le grès, cuit au feu de bois et émaillé au sel, est remis au-devant de la scène par les potiers des années 1950-60.

« La Cavale » d'Antoine de Vinck dialogue avec cet exceptionnel exemplaire du début de la production à Raeren au 16e siècle.
Cet endroit champêtre de l'est de la Belgique fut un haut lieu de production de contenants en grès comme Bouffioulx dans la vallée de la Sambre.

LR

BARTMANNSKRUG OU CRUCHE À L'HOMME BARBU

Belgique – Raeren
Vers 1560-1570
Grès
Collection Musées de Verviers.
Inventaire n° Pir-0000-2115 ; 1432

Le grès est un matériau céramique vitrifié dans la masse et non poreux, obtenu à partir de différents types d'argiles à haute teneur en silice, dites argiles grésantes.
Cuisson entre 1200° et 1300°C.

À partir du 13e siècle, la région du Rhin se spécialise dans une production de vaisselle en grès d'une importance considérable : Siegburg/Brühl (D), Cologne/Frechen (D), Langerwehe (D) et Raeren (B). Plus tard, à partir du 17e siècle, le Westerwald (D) rejoint ces lieux de production.

Alors que les pièces produites au Moyen Âge (surtout des cruches et des pots dédiés au service de boissons, à boire ou à la conservation des aliments) conservent un aspect particulièrement simple et sont dépourvues d'ornement, celles réalisées à la Renaissance se distinguent par leur foisonnement décoratif.
Les tableaux allemands et hollandais des 16e et 17e siècles figurant des scènes de banquet représentent souvent des canettes de grès ou des cruches au col parfois orné de visages barbus (Bartmannskrug) comme le modèle présenté.
Les potiers de Raeren fabriquaient déjà ces « bartmannskrug » au 15e siècle. Ils ont eu un grand succès et ont été exportés dans l'Europe entière surtout en Angleterre.

NW

AUTOUR DE L'EXPO

WEEKEND FESTIF !

05 + 06.02 - de 10h à 18h

GRATUIT

VISITES GUIDÉES

10.04 - de 14h à 15h30

10.07 - de 11h à 12h30

ENTRÉE AU MUSÉE + 4€

PREMIER DIMANCHE DU MOIS...EN FAMILLE !

Une visite ludique de l'exposition suivie d'un atelier

03.07 - de 14h à 16h00

5€, gratuit pour les moins de 5 ans

VOYAGE AUTOUR DE LA TERRE

Stage enfants 6 > 12 ans

11 > 15.07 - de 9h à 16h

95€

TERRINE ET SCULPTURE ANIMALIÈRES

Journée d'initiation pour adultes

06.07 - de 10h à 17h

55€

PREMIER DIMANCHE DU MOIS

06.03, 03.04, 01.05, 05.06, 03.07, 07.08

OUVERTURE GRATUITE

TOUTES CES ACTIVITÉS SE FONT SUR RÉSERVATION VIA NOTRE SITE INTERNET, WWW.KERAMIS.BE OU PAR TÉLÉPHONE AU 064 23 60 70

PLUS D'INFORMATIONS ET AGENDA COMPLET DES ACTIVITÉS SUR KERAMIS.BE

Textes Ludovic Recchia
Nathalie Weerts

KERAMIS
CENTRE DE LA CÉRAMIQUE
MUSÉES DE VERVIERS
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Wallonie
Province de HAINAUT
LA LOUVIÈRE
article 27
MUSEUM PASS MUSÉES